

CARMEN GEORGES BIZET

éclairages

📖 CARMEN, DE LA NOUVELLE DE MÉRIMÉE À L'OPÉRA DE BIZET

par Elisabeth Rallo-Ditche, professeure émérite de littérature comparée / Aix-Marseille Université

Prosper Mérimée a quarante-deux ans lorsqu'il publie une nouvelle intitulée *Carmen*. Inspirée d'une histoire que lui a racontée la comtesse de Montijo, mère de l'impératrice Eugénie, le récit est raconté à la première personne par un archéologue. Au cours d'un voyage en Andalousie, ce dernier rencontre Don José qui retrace son histoire allant de sa rencontre avec Carmen jusqu'au meurtre et la condamnation à mort.

La nouvelle de Mérimée a une curieuse épigraphe, empruntée à un poète grec nommé Palladas (fin du IV^e siècle après J.-C.) : « Si amère soit-elle, la femme offre deux bons moments, l'un dans le lit, l'autre à sa mort ». Le ton est donné, Carmen est liée à l'amour et à la mort.

Carmen est mariée à un repris de justice, Garcia le borgne; elle collectionne les amants pendant que son mari est sous les verrous. Elle se présente au narrateur comme la « Carmencita » et veut lui dire la bonne aventure, mais elle lui vole sa montre. Le narrateur est sensible à sa beauté fatale, « étrange et sauvage », à ses yeux surtout : œil de loup, regard de loup, de chat quand il guette un moineau... Elle travaille dans une manufacture de tabac, et se dispute avec les autres ouvrières. Don José, soldat au début du récit, n'a pas de fiancée, mais on parle de sa mère. Il tombe amoureux de Carmen et devient contrebandier pour ses beaux yeux – et elle a pour lui « le mauvais œil ». Il prend ombrage de la présence du mari : il le tue par jalousie. Carmen n'a pas l'air affectée par cette mort mais y voit un signe du destin et prédit à José que leur tour viendra. Elle dit clairement qu'elle jette des sorts et porte malheur. Elle décide de quitter Don José et jette la bague que celui-ci lui avait offerte. Fou de rage, il la poignarde avec l'arme de Garcia, son mari. Alors même qu'il l'a poignardée, il croit voir son grand œil noir le regarder fixement. Il enterre Carmen lui-même en creusant une tombe avec le couteau du crime, puis il va se livrer mais n'avoue pas l'endroit où est enterrée Carmen, elle disparaît donc à jamais. Ses derniers mots sont pour la disculper : elle n'est pas fautive, elle a été élevée comme ça. Le dernier chapitre de la nouvelle redonne la parole à l'archéologue qui offre au lecteur un véritable cours d'ethnologie sur les bohémiens.

Georges Bizet, près de trente ans après Mérimée, s'intéresse à Carmen. Il a trente-sept ans, a déjà du succès et a épousé la fille de Ludovic Halévy, qui, dit-on, ressemble à Carmen. En juillet 1872, il reçoit le livret de Meilhac et d'Halévy et en 1875, l'opéra est créé. Bizet meurt après la trente-troisième représentation : on parle de suicide par désespoir amoureux...

L'œuvre surprend par sa nouveauté et son « dévergondage castillan ». Certains, comme Nietzsche ou Théodore de Banville, sont enthousiastes. Le livret est assez différent de la nouvelle de Mérimée et brosse un portrait de femme inhabituel sur les scènes d'opéra.

Plus de narrateur, bien sûr, mais des personnages et des faits, la tragédie toute nue. Les personnages ont changé : Don José a une mère qu'on ne voit pas mais qui est très importante pour le jeune homme et dont on parle souvent. Elle lui a désigné une fiancée, création des librettistes, Micaëla au nom d'archange, pure et aimante, telle que Don José aime les jeunes filles : nattes tombantes et jupe bleue. C'est elle qui annonce à Don José dans la montagne que sa mère est mourante et le réclame, le décidant à quitter Carmen. Le picador, amant sans importance qui apparaît dans la nouvelle, devient dans l'opéra Escamillo, le torero solaire qui occupe une place centrale dans le drame. Dès le Prélude, la musique annonce que les personnages les plus importants du drame sont Carmen, Escamillo et le Destin. Pas de thème pour Don José. Carmen, sombre et profonde, ne rit guère : elle est hantée par la mort. Elle est celle qui fait passer « outre » les frontières réelles – barreaux de la prison – ou territoriales, mais aussi symboliques, les frontières de la Loi, celles de la virilité et de la féminité. Elle ne désire qu'une chose : la liberté. Elle séduit parce qu'elle incarne la promesse de cette liberté, qu'on acquiert par la transgression.

Au premier acte, Carmen séduit Don José, le pousse à bafouer la loi et à trahir ses valeurs, il est tellement fasciné qu'il fait de la prison à sa place. Au deuxième acte, il rejoint Carmen dans la taverne de Lillas Pastia; Escamillo apparaît auréolé de gloire et promet à Carmen de faire d'elle la reine des arènes. Il reprend le thème de l'œil noir qui le regarde, qui se confond avec celui du taureau dans l'arène. Carmen pervertit Don José au point qu'il déserte, la suit dans la montagne et devient contrebandier. Le troisième acte, « l'acte des contrebandiers », se passe à l'extérieur, dans les montagnes. L'opéra, qui a commencé comme une fête, tourne au drame. Carmen lit sa mort dans les cartes, Escamillo vient lui rappeler qu'il l'attend, Don José tente de le tuer, il est vaincu mais Escamillo l'épargne : il tue les taureaux, pas les êtres humains. Micaëla vient chercher Don José pour le ramener au chevet de sa mère. Le Destin est dans les cartes : la machine est en marche, inexorablement. Le quatrième acte voit le Destin s'accomplir : Carmen attend Escamillo qui a triomphé dans l'arène, elle va au-devant de Don José qui la cherche, au-devant de sa mort. Elle est « mise à mort » par Don José, qui avoue avoir tué sa « Carmen adorée ».

De la nouvelle à l'opéra, la transposition est celle qui va du récit à la scène. Alors que le narrateur peut commenter, expliquer, juger et manipuler les opinions du lecteur, les personnages sont devant le spectateur qui doit les construire et se faire son opinion. L'intrigue doit être plus ramassée, les actes plus simples, les paroles plus directes. La simplification a d'autres raisons : permettre le chant et la mise en place de l'interprétation chantée et non parlée; tant il est vrai qu'on ne saurait oublier l'élément musical, l'aspect spectaculaire de la représentation et surtout les voix qui à elles seules, donnent vie aux personnages et à la tragédie.